

## “J’ai deux amours” Et encore ?

Odile Chenal

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1317>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.1317

ISSN : 2262-3353

**Éditeur**

Musée national de l'histoire de l'immigration

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mai 2012

Pagination : 129

ISSN : 1142-852X

**Référence électronique**

Odile Chenal, « “J’ai deux amours” Et encore ? », *Hommes & migrations* [En ligne], 1297 | 2012, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1317> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1317>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# “J’ai deux amours” Et encore ?

Odile Chenal

---

- 1 Au cours des dernières années – dès avant la crise actuelle ! – la quête de nouveaux récits pour l’Europe a fait son apparition dans les discours institutionnels et politiques : *‘Europe needs new stories to tell’*, répètent à l’envi les politiciens européens. Nous en connaissons tous les raisons : la “fatigue d’Europe”, le fossé entre l’Union européenne et ses citoyens. Ceux qui font partie de l’Union critiquent le pouvoir sans âme de Bruxelles, et ceux qui n’en font pas partie se sentent marginalisés. Les populations de ce continent, qui vivent pourtant l’Europe au quotidien, n’ont pas le sentiment d’en faire vraiment partie. Sur l’ensemble du territoire européen, les mouvements de repli national se renforcent. Et s’il est un récit qui tend à devenir dominant, c’est celui de la peur. La vision des pères fondateurs – paix, bien-être économique et solidarité – n’est plus qu’un lointain souvenir et l’euphorie de 1989 a été vite oubliée. Entre le local et le global, les jeunes générations ne perçoivent pas la nécessité de l’Europe. L’Europe devient-elle lentement un musée, un continent fatigué incapable de se projeter dans l’avenir ? Ou bien y a-t-il de nouveaux récits qui émergent ? Et si oui, où ? La Fondation européenne de la culture a, parmi d’autres acteurs culturels, repris cette question : en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, et au-delà de – ou à travers – la crise actuelle, y a-t-il de nouveaux “*narratives*” ? Ce qui nous intéresse, ce ne sont pas les récits institutionnels et politiquement corrects, mais bien davantage les dynamiques et les dissonances, les voix qu’on entend peu, ou pas encore, les expressions artistiques. C’est pourquoi nous accompagnons les programmes et les activités de la Fondation par une ligne de réflexion sur ces “*narratives*” : séminaires, recherches, publication de textes et débats, etc. ([www.ecflabs.org/node/2255](http://www.ecflabs.org/node/2255)). L’objectif n’est évidemment pas d’identifier et encore moins de formuler LES nouveaux récits d’Europe, mais de créer un espace où s’expriment, se confrontent, s’entremêlent des perspectives différentes, des voix nouvelles ; un espace d’exploration et de réflexion critique sur ces récits qui contribuent à forger le projet européen. C’est dans ce cadre que s’est tenu le séminaire organisé avec la Cité nationale de l’histoire de l’immigration, à Paris, le 10 décembre 2011.

---

AUTEUR

ODILE CHENAL

Chargée de recherche et développement, European Cultural Foundation.